



Deutscher Akademischer Austausch Dienst
German Academic Exchange Service



Nouvelles de l'enseignement supérieur allemand

L'Allemagne, une ouverture sur le monde

En 2014, le nombre d'étudiants étrangers inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur allemands atteint des niveaux inédits. De plus, même après avoir terminé ses études, près d'un diplômé étranger sur deux reste en Allemagne, un chiffre en constante augmentation. Pour la plupart d'entre eux, l'intégration sur le marché du travail est aisée. De même, les étudiants allemands se distinguent de la plupart des autres nationalités par leur mobilité au cours de leurs études. C'est ce qui ressort du rapport « Wissenschaft Weltoffen 2014 », présenté conjointement par le Ministère fédéral de l'enseignement supérieur et de la recherche (BMBF), l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD) et le Centre allemand de la recherche scientifique de l'enseignement supérieur (DZHW).

« L'engouement des étudiants étrangers pour l'Allemagne n'a jamais été aussi grand. Les établissements de l'enseignement supérieur allemand sont devenus des lieux de rayonnement international », explique la ministre allemande de l'enseignement supérieur et de la recherche, Johanna Wanka. « Aujourd'hui, il va de soi d'effectuer une partie de ses études ou de ses recherches à l'étranger et de travailler ainsi, au sein d'établissements allemands, avec des étudiants et des enseignants étrangers. La condition préalable à cela, c'est l'internationalisation des établissements de l'enseignement supérieur qui doivent animer une culture d'accueil auprès des professeurs, des étudiants, mais également auprès du personnel administratif. »

« L'attractivité internationale d'un établissement d'enseignement supérieur ou d'un lieu

de recherche se mesure au nombre d'étudiants étrangers attirés par le pays. Le fait qu'autant de diplômés choisissent de rester en Allemagne, à l'issue de leurs études, démontre qu'elle est un pôle d'attraction pour les talents du monde entier », renchérit Margret Wintermantel, présidente du DAAD.

L'Allemagne complète, derrière les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, le trio de tête des destinations les plus prisées des étudiants étrangers. Lors du semestre d'hiver 2013/2014, plus de 300 000 étudiants étrangers fréquentaient des établissements allemands, soit près d'un étudiant sur dix. La plupart de ces étudiants arrivent pour suivre des cursus de niveau Master. Parmi les nationalités les plus représentées, on compte la Chine, la Russie et l'Autriche. Parmi les étudiants qui bénéficient du programme ERASMUS vers l'Allemagne, on dénombre une majorité d'Espagnols, de Français, d'Italiens et de Polonais. Une proportion importante (37,8%) des étudiants étrangers suit des cursus d'ingénieur en Allemagne.

En 2011, le nombre d'étudiants quittant l'Allemagne pour effectuer des séjours d'études à l'étranger s'élevait à 134 000. En comparaison avec de nombreux autres pays, les Allemands se montrent plus mobiles que la moyenne. Cela étant, les chiffres de la mobilité des étudiants allemands reste relativement stable, depuis 2000. Le gouvernement fédéral et le DAAD se sont fixé d'obtenir d'ici 2020 qu'un diplômé allemand sur deux effectue un séjour à l'étranger au cours de ses études. Les pays les plus prisés des étudiants allemands pour décrocher un diplôme étranger sont les Pays-Bas, l'Autriche et la Grande-Bretagne. La France se situe au sixième rang de ce classement. En revanche, elle figure en tête de classement pour les séjours d'études non-diplômants, comme par exemple le programme ERASMUS, devant la Grande-Bretagne, l'Espagne et les Etats-Unis. Près de 50% des étudiants allemands présents en France sont inscrits dans des disciplines linguistiques ou relatives aux sciences de la culture.

Pour l'édition 2014, « Wissenschaft weltoffen » met en particulier l'accent sur les relations académiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Après le Canada et la Grande-Bretagne, l'Allemagne figure sur le podium des pays d'accueil des étudiants américains. A contrario, depuis une dizaine d'années, on observe, du côté des étudiants allemands, un intérêt décroissant pour les séjours aux Etats-Unis.

http://www.wissenschaftweltoffen.de/index_html?lang=en



Édito

[Ce qui vous attend dans ce numéro](#)

Chers lectrices, chers lecteurs,

Depuis plus d'un an, notre newsletter vous tient au courant des développements récents de l'enseignement supérieur allemand. Nous vous y informons de nos programmes et de nos activités, et nous vous présentons des personnes faisant partie de notre réseau: boursiers, alumni, lecteurs

d'allemand ou, tout simplement, amis du DAAD.

Le nombre croissant d'abonnés à notre newsletter nous encourage à continuer dans cette voie. Si vous avez des suggestions ou des commentaires, ceux-ci seront les bienvenus. N'hésitez donc pas à nous contacter.

Dans ce numéro, vous trouverez des infos sur:

- la publication „Wissenschaft weltoffen“ qui réunit, chaque année, des données sur la mobilité des étudiants et des enseignants-chercheurs à l'échelle mondiale. „Wissenschaft weltoffen“ est accessible en ligne, en allemand et en anglais,
- une enquête menée par le DAAD Paris sur le parcours de nos anciens lecteurs d'allemand dans les universités françaises. Elle montre à quel point ce programme du DAAD est un tremplin pour accéder à des carrières en France, en Allemagne ou à l'international,
- un MOOC, proposé par les TU 9, consortium de neuf universités techniques en Allemagne. Elles offrent une introduction à la formation d'ingénieurs « made in Germany »,
- l'invitation à notre colloque « La recherche scientifique : entre structures nationales et responsabilité globale », qui aura lieu fin novembre à Paris.

En attendant d'avoir le plaisir de vous accueillir à une de nos manifestations, je vous souhaite une bonne rentrée ainsi qu'une excellente lecture,

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris.



Le DAAD Paris en direct

Invitation au dialogue franco-allemand entre chercheurs du 25 novembre 2014 à Paris

« La recherche scientifique : entre structures nationales et responsabilité globale » fera l'objet du premier dialogue franco-allemand entre chercheurs. Cette manifestation sera organisée par le DAAD à Paris, le 25 novembre 2014, en coopération avec l'Ambassade d'Allemagne à Paris, la

Fondation Alexander von Humboldt, l'Université franco-allemande, le CIERA (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne), Heidelberg Alumni France (HAFR), l'Association Humboldt France et le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MENESR). Le colloque s'adresse à tous les chercheurs possédant déjà une expérience de travail dans le pays voisin et qui souhaitent développer davantage leurs réseaux franco-allemands et internationaux. Le colloque sera suivi d'une réception au Palais Beauharnais, sur l'invitation de Mme Wasum-Rainer, ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Au-delà de leurs liens économiques particulièrement étroits, France et Allemagne entretiennent également des partenariats privilégiés dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la recherche. Près de 6000 étudiants partent, chaque

année, découvrir les études dans le pays voisin. On compte également 3000 coopérations entre établissements français et allemands et quelques 7000 publications conjointes par an. Enfin, près de 200 chercheurs travaillent respectivement dans des laboratoires de part et d'autre de la frontière. Tous ces chiffres témoignent de l'ampleur et du dynamisme des relations académiques. La diversité de ces collaborations scientifiques est encouragée par un réseau dense de financements : des programmes destinés à des financements de projets individuels de chercheurs ou à des projets de recherche dans leur ensemble, à des séjours à l'étranger, ou encore à la réalisation de projets internationaux dans l'établissement d'origine, des conférences et des publications. Rares sont les projets de recherche franco-allemands qui n'ont pas obtenu, au cours de leur réalisation, le soutien de plusieurs organismes, allemands, français ou européens.

Le DAAD accorde, chaque année, son soutien à plusieurs centaines de Français et d'Allemands pour qu'ils puissent effectuer un séjour d'études ou de recherches dans le pays partenaire dans les meilleures conditions. Il n'existe cependant pas, à ce jour, de mise en réseau systématique des boursiers allemands résidant en France, ni entre eux, ni avec les alumni français ayant bénéficié d'une bourse du DAAD. Il en va de même pour les autres organismes de soutien. Or, on estime à plusieurs milliers de personnes par an le nombre de chercheurs qui effectue un séjour dans l'autre pays, tous types de financements confondus. Ce vaste réseau transfrontalier de chercheurs présente un atout remarquable qui mérite d'être mis en valeur.

L'objectif principal de la manifestation est donc d'encourager le dialogue entre les chercheurs allemands et français possédant déjà une expérience de l'autre pays. Ainsi seront mis en contact des chercheurs allemands, séjournant actuellement en France, avec des chercheurs français ayant effectué des recherches en Allemagne ; des boursiers français et allemands d'un organisme de soutien avec les boursiers d'autres organismes de financement ; des chercheurs d'une discipline avec des chercheurs d'autres disciplines.

La manifestation veut présenter à un public élargi la diversité disciplinaire du réseau franco-allemand. Elle permettra à des jeunes chercheurs, notamment les doctorants, de découvrir la diversité des coopérations franco-allemandes ainsi que l'étendue des possibilités de financement. Trois projets particulièrement représentatifs seront présentés, chacun d'entre eux dépassant largement le cadre franco-allemand. Ces exemples devront démontrer que la recherche franco-allemande s'inscrit également dans une perspective internationale, voire globale. Cette perspective donnera une illustration de la capacité de la recherche binationale à créer un équilibre, certes fragile, entre les structures nationales d'un côté et les grands défis globaux de l'autre.

Merci de vous inscrire au plus vite, car le nombre de places est limité !



Le DAAD Paris en direct

Lecteur du DAAD - et après ?

Enseignants d'allemand langue étrangère, organisateurs de manifestations culturelles, conseillers pour les études en Allemagne : les fonctions des 48 lecteurs du DAAD au sein des universités françaises sont multiples au cours des quatre années que dure en moyenne leur mission. Mais que deviennent-ils après leur lectorat ? Un sondage récent, illustré par deux parcours exemplaires, témoigne de la facilité avec laquelle les lecteurs valorisent généralement leur parcours.

Piliers de l'échange entre la France et l'Allemagne, les lecteurs du DAAD demeurent, au-delà de leur mission, des acteurs majeurs de la coopération universitaire franco-allemande. C'est en tout cas ce qui ressort d'un sondage réalisé auprès de 255 lecteurs en poste en France entre 1962 et 2011, afin de mieux connaître leurs évolutions professionnelles respectives.

Comme le sondage le montre, un tiers d'entre eux reste en France après leur lectorat. La majorité des personnes interrogées, soit un peu plus de 62%, déclarent avoir poursuivi leur carrière dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ils accèdent à une carrière universitaire, soit par un poste d'ATER, soit par une nomination en tant que maître de conférence ou, pour certains, en tant que professeur des universités. Près de 20% des sondés indiquent avoir poursuivi leur parcours professionnel en tant que professeur d'allemand, certifié ou agrégé, dans un collège ou un lycée. En dehors de l'enseignement, les lecteurs restent souvent dans le domaine de la médiation culturelle franco-allemande, certains d'entre eux travaillant comme journalistes ou traducteurs, d'autres pour des institutions culturelles, telles que l'Institut Goethe. Dans 42% des cas, les lecteurs obtiennent un contrat à durée indéterminée dès le premier poste suivant leur lectorat. Actuellement, 90 % des sondés bénéficient d'un contrat à durée indéterminée.

Ancrés dans leur pays d'accueil, les lecteurs contribuent à l'intensification et la pérennisation des relations universitaires et culturelles entre la France et l'Allemagne. Ce fait est bien illustré par deux exemples récents : ancienne lectrice du DAAD à l'université de la Sorbonne Nouvelle à Paris, professeur à l'Institut Duitsland de l'université d'Amsterdam, Nicole Colin succèdera, dès la rentrée universitaire prochaine, à Karl-Heinz Götze à la chaire de littérature et civilisation allemandes à l'université d'Aix-Marseille. De même, Stephanie Schwerter, qui a enseigné en tant que lectrice du DAAD pendant six ans à l'EHESS et coordonné la bibliothèque allemande aux Editions de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, enseignera la littérature en tant que professeur des universités, au département d'Anglais à l'université de Valenciennes.

L'un et l'autre exemple, de même que la capacité d'intégration des lecteurs dans le tissu professionnel franco-allemand, témoignent parfaitement de l'attrait qu'exerce la fonction de lecteur auprès de tous les jeunes diplômés allemands qui envisagent une carrière dans le milieu universitaire ou dans le secteur culturel.



Alumni du DAAD Paris

A vos agendas : Soirée de lancement du programme de parrainage de l'Association DAAD Alumni France

Grâce à l'initiative de membres de l'Association DAAD Alumni France, le Programme de parrainage sera officiellement lancé lors d'une soirée organisée le 3 octobre prochain, dans les locaux du DAAD à Paris.

L'objectif du programme de parrainage est de donner la possibilité aux nouveaux boursiers du DAAD en France de bénéficier de l'accompagnement de parrains, eux-mêmes anciens boursiers du DAAD, sous la forme de conseils ou d'échanges sur les expériences à l'étranger.

De nombreux Alumni du DAAD ont souhaité participer, dès cette année, à cette nouvelle initiative. Elle a conduit à la mise en place de 15 tandems sur les villes de Lyon, Paris et Bordeaux, tous établis en fonction des points communs entre parrains et parrainés : discipline d'études, domaine de recherche ou bien goût des loisirs partagés, comme la randonnée, la musique, la littérature ou les sorties théâtrales.

Le 3 octobre prochain, les membres du programme auront la possibilité de faire connaissance autour d'un « Apéro convivial », organisé dans les locaux du DAAD à Paris. L'occasion pour tous les participants d'approfondir leur découverte de l'autre, de pratiquer la langue du partenaire, d'étendre son réseau et de poser ainsi les bases d'un tandem solide et fructueux.

Si vous souhaitez également participer à cette initiative et devenir, en tant qu'ancien boursier du DAAD, parrain d'un boursier, n'hésitez pas à contacter Lotta Resch resch@daad.de en charge du programme des Alumni.



**Nouvelles de l'enseignement supérieur allemand
MOOC@TU9 – Découvrir les sciences de l'ingénieur en Allemagne : un cours d'introduction en ligne**

Les MOOC (Massive Open Online Courses ou Cours en ligne ouverts à tous) connaissent une véritable explosion à l'échelle planétaire. A la suite des universités américaines, les établissements européens élaborent à leur tour leur offre. Le

20 octobre 2014, le projet de MOOC de l'alliance TU 9 verra le jour, à l'initiative du groupement de neuf universités technologiques allemandes. Le cours en ligne qui se déroulera sur neuf semaines doit témoigner de l'étendue et des perspectives offertes par des études d'ingénieur en Allemagne. Il doit offrir également une solide introduction aux problématiques, aux contenus, aux structures et aux méthodes inhérentes aux différentes disciplines et cursus représentés.

Venio Quinke, directeur de TU 9 et Daniela Pscheida, coordinatrice du projet MOOC@TU9 répondent à nos questions.

Quelle est la « marque de fabrique » de TU 9 en Allemagne ?

Venio Quinke : Le groupement TU9 représente les plus importantes universités techniques d'Allemagne, celles qui possèdent la plus longue tradition. Elles jouent un rôle fondamental dans la formation. Au cours du semestre d'hiver 2012/2013, on comptait plus de 130 000 étudiants inscrits au sein des établissements membres de TU 9. A ce chiffre, il faut encore ajouter, d'une part, 30 000 étudiants des sciences naturelles, d'autre part, près de 30 000 étudiants des disciplines mathématiques et informatiques. En tout, ce sont près de 190 000 jeunes gens qui se forment au sein de TU 9 autour des disciplines extrêmement demandées que sont les mathématiques, l'informatique, les sciences naturelles et les sciences techniques. Les sciences de l'ingénieur constituent le point fort des établissements membres de TU 9 dans le domaine de la recherche. En ce qui concerne les sciences naturelles, en particulier la physique et la chimie, les universités de TU 9 ont également des objectifs de recherche très élevés. C'est également le cas pour les mathématiques.

Quelles sont les coopérations existantes entre les établissements membres de TU 9 et les établissements d'enseignement supérieurs en France ?

Venio Quinke : Il existe de nombreuses coopérations entre les universités de TU 9 et ses partenaires français. C'est le cas par exemple des programmes de double master. Ces programmes, comme ceux qui s'inscrivent dans le cadre de l'Université franco-allemande, sont ouverts aux étudiants des écoles d'ingénieur en France, souvent issus de prestigieuses « grandes écoles ». Ces étudiants sont inscrits pendant quelques semestres dans l'un des établissements de TU 9. A l'issue de leur cursus, ils obtiennent à la fois le diplôme de master de l'université allemande et celui de leur établissement d'origine. Cette opportunité est très appréciée des jeunes gens. Sans oublier les nombreuses coopérations dans le domaine de la recherche. Nous avons récemment célébré les cinquante ans du traité de l'Elysée. Les établissements membres de TU 9 et leurs partenaires français ont repris à leur compte, dans leur collaboration autour de la recherche et de l'enseignement, l'esprit d'amitié de ce traité.

Quel objectif poursuivez-vous en proposant un MOOC commun à tous ceux qui sont intéressés par des études dans l'un de vos établissements ? Vous adressez-vous plus particulièrement à des étudiants de pays ciblés ?

Venio Quinke : Le MOOC s'adresse à tous ceux intéressés par un cursus dans nos établissements, et en particulier aux étudiants français que nous aimerions bien attirer vers nos cursus. Dans le même temps, MOOC@TU9 s'adresse aussi aux étudiants d'autres nationalités. Actuellement, nous comptons près de 20% d'étudiants étrangers au sein de nos effectifs. Nous croyons que les universités de TU 9 ont contribué de manière importante à la bonne réputation de l'ingénierie allemande « German Engineering ». Nous sommes d'avis que nous avons une offre attractive, car nous proposons via internet une introduction à une formation technique de qualité, liée au label de qualité « Made in Germany ». Cette formation est accessible à tous, peu importe où l'étudiant habite.

Est-ce qu'avoir participé à MOOC@TU9 donne un avantage à celui qui déciderait ensuite de s'inscrire dans une des universités membres ?

Daniela Pscheida : Les participants qui sont souvent des personnes ayant déjà obtenu un premier diplôme universitaire (Bachelor) ou possédant de bonnes connaissances fondamentales ont un aperçu à la fois exhaustif et exclusif de la structure des études, grâce à un échange direct avec les professeurs. Mais ils abordent aussi des concepts centraux et sont confrontés aux exigences des différents cursus de sciences de l'ingénieur, proposés par les universités de TU 9. Cela peut effectivement constituer une aide utile à l'orientation et au choix du cursus et d'un établissement.

Au vu des différentes tâches qu'il doit effectuer d'une semaine sur l'autre, l'étudiant se familiarise avec les méthodes de travail et de pensée de chaque discipline et peut vérifier laquelle répond à ses attentes et à ses préférences. Mais on peut également échanger avec d'autres participants sur des questions relatives aux enseignements, ou bien sur ses expériences, et ainsi établir des premiers contacts avec de futurs étudiants. Dès lors que les participants décident de poursuivre le MOOC par un cursus au sein d'une université TU 9, ils possèdent déjà une bonne connaissance de ce qui les attend. Dans le meilleur cas, ils se seront déjà penchés sur toutes les questions d'organisation qui sont centrales et ils auront à leur disposition une liste de personnes qui, comme eux, commencent leurs études et avec lesquels ils pourront se retrouver durant les premières semaines de leur séjour.

Les MOOC sont-ils, selon vous, un bon instrument en faveur de l'internationalisation des établissements de l'enseignement supérieur en Allemagne ?

Venio Quinque : Oui. Les MOOC sont un instrument en faveur de l'internationalisation. Qu'on se trouve à Paris, Marseille, Lille, Lyon ou n'importe où dans le monde, les candidats à un cursus en Allemagne ont la possibilité de se faire une idée de l'offre d'études d'un établissement donné. Grâce à la flexibilité, géographique et temporelle, des offres, les MOOC permettent de s'adresser à de nouveaux groupes ciblés, à la fois en Allemagne et à l'étranger. La compétition internationale pour attirer les talents de demain est de plus en plus acharnée. Les universités qui se reconnaissent dans ces problématiques se doivent de tester les instruments innovants, comme les MOOC, et les placer au cœur de leur stratégie d'internationalisation.

Quel est le potentiel des MOOC, selon vous ? En Allemagne, mais aussi dans le monde ?

Daniela Pscheida : Les MOOC donnent la possibilité à tous ceux qui veulent se former de trouver des sources d'enseignement qu'ils peuvent eux-mêmes organiser comme ils le souhaitent, au-delà des barrières géographiques ou institutionnelles. A ce titre, les MOOC vont jouer un rôle capital dans l'apprentissage tout au long de la vie qui occupe une part croissante de nos préoccupations. Mais, ils peuvent tout aussi bien s'adapter aux exigences des formations initiales. Comme par exemple celles proposées par les Hochschulen. Il faut bien se dire que les MOOC n'ont pas de format prédéfini. Au contraire, ils peuvent donner lieu à de nouvelles formes didactiques, à des organisations ou des supports très variés, selon le public ou les sujets abordés. Ainsi, on distingue les MOOC qui ressemblent à de véritables cours magistraux de transmission de connaissances et qui, à la manière d'un séminaire, mettent l'accent sur le discours et la réflexion personnelle. Mais un MOOC n'est pas non plus obligatoirement proposé sur

une plate-forme dédiée, mais il peut aussi se dérouler librement sur le web, en utilisant plusieurs médias sociaux. Dans le cas de MOOC@TU9, nous avons l'exemple d'un blog sur Wordpress qui fonctionne sur le principe d'une salle de cours virtuelle.

Nous n'en sommes certainement qu'aux balbutiements des offres de formation des MOOC. Très rapidement, nous devons réfléchir de manière intensive et différenciée sur les débouchés, qui devront être à la fois pertinents et durables. Nous devons trouver les cadres ainsi que le modèle économique. C'est aux acteurs de la formation, je pense en particulier aux établissements d'enseignement supérieur, que revient en particulier la tâche de poursuivre ce processus. Les projets, comme celui de MOOC@TU9, vont clairement dans ce sens.

A votre avis, est-ce que l'offre des MOOC doit être gratuite ?

Daniela Pscheida : Avec l'offre de MOOC@TU9, nous voulons proposer à la fois un contenu à la fois exigeant et accessible à un très grand nombre. Les candidats potentiels à des études d'ingénieur au sein d'un des établissements du groupement TU 9 peuvent ainsi se faire une idée de l'offre, peu importe où il se trouve. Nous n'envisageons pas de demander de contreparties financières pour un tel service d'information et d'orientation. Les établissements membres se sont donc mis d'accord sur un modèle de financement commun qui n'implique pas le versement de frais d'inscriptions à ces cours en ligne.

Quel est votre sentiment par rapport à la critique qu'on entend régulièrement, selon laquelle les MOOC conduiraient à un rôle toujours plus faible des établissements d'enseignement supérieur en tant qu'organismes publics de formation ?

Venio Quinke : La question a été récemment débattue lors de la conférence des recteurs de l'enseignement supérieur allemand. Nous nous rangeons à l'avis de la conférence, la HRK. Les MOOC peuvent générer de la valeur pour les étudiants et les universités. Cela va du marketing de l'enseignement supérieur, à l'offre de cursus de transition entre école et université, en passant par des manifestations massives standardisées dans le domaine de la formation continue ou par les coopérations. Ce potentiel découle, entre autres, de la portée des MOOC et de leurs formats collaboratifs. Ils ne peuvent cependant voir le jour qu'à condition d'être encadrés de manière intensive. L'enjeu est de garantir l'accès public de ces formations, leur insertion dans les études et la garantie d'une identification personnalisée, juridiquement fiable, pour les examens. Les MOOC ne suffisent pas à une construction complète de la personnalité. Il est impératif d'offrir d'autres composantes didactiques. Cela ne peut intervenir que sur un campus, dans un cours, dans un échange direct entre étudiants ou avec les enseignants. Si je résume, je dirais que les MOOC sont tout à fait capables de compléter l'offre d'une université, et ce de manière pertinente. Mais ils peuvent également renforcer le rôle de l'université.

- Plus d'informations sur www.tu9.de/mooc.



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

Les mots à connaître : Bafög

Le BAföG correspond à l'abréviation de Bundesausbildungsförderungsgesetz, soit la loi sur les aides accordées par le ministère de l'enseignement supérieur allemand et qui comprend les bourses d'études.

Ces bourses sont accordées par le BAföG depuis les années 70, afin d'aider les étudiants en difficultés financières à poursuivre des études qu'ils auraient dû, sans cela, interrompre. Le montant de la bourse est calculé en fonction de nombreux critères (le revenu des parents, le nombre de frères et sœurs ou d'enfants, la durée des études...). En règle générale, les bourses du BAföG se répartissent entre, pour moitié, une subvention de l'état et, pour l'autre moitié, un prêt à 0% d'intérêts que l'étudiant s'engage à rembourser lorsqu'il entre dans la vie professionnelle. La loi a été modifiée cet été : à partir de la rentrée 2016, les étudiants recevront plus d'aides et bénéficieront d'une aide au logement plus importante. Les étudiants non allemands peuvent, sous certaines conditions, également prétendre à cette aide.

Plus d'informations sur la page suivante : <http://www.bafog-aktuell.de/bafog/bafog-fuer-auslaender.html>

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D-53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet
[page d'accueil du DAAD Paris](#)

représentation légale:

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107
Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG): Dr. Dorothea Rüland

directrice éditoriale:

Christiane Schmeken

Abonnement

Vous recevez ce message car vous êtes abonné à la lettre d'information du DAAD Paris.

mention concernant la responsabilité

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Droits d'auteur détenus par le DAAD : Le contenu de cette publication est protégé par le droit d'auteur. Toute reproduction même partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation écrite.

[Accueil du DAAD Paris](#)

© DAAD